

FLOIRAC

Gladiateurs et théâtre romain s'invitent au collège Nelson-Mandela

La salle Samuel-Paty du collège Nelson-Mandela accueillait lundi après-midi une animation particulière. Christine Laulan, professeur de lettres classiques, a en effet invité les 39 élèves latinistes de la 5^e à la 3^e à participer à une animation sur la gladiature et le théâtre romain. L'objectif était de rendre le cours de latin plus vivant pour les collégiens.

Dagues et boucliers

Marius Favre, Damien Galipaud et Romain Folliot de la société Acta (Beaucaire) ont animé ces deux ateliers. Cette société est spécialisée dans l'organisation de spectacles et d'animations historiques. Équipés de dagues et de boucliers factices, les collégiens ont énormément appris sur le métier, les conditions de vie et la popularité des gladiateurs. Les élèves ont ensuite exécuté les différents gestes réalisés par les gladiateurs dans leurs combats. Ils ont aussi appris à se servir du bouclier comme une arme. Et de nombreuses locutions latines ont été utilisées par l'animateur : « unus, duo, tres »...

Costumes et masques

Un autre groupe était invité à une initiation au théâtre romain mimé. Après avoir revêtu costumes et masques (constitués de papier mâché et de tissus collés), les collégiens ont improvisé différentes scènes à partir des consignes de l'animateur. Ce genre de théâtre satirique a été



Les animateurs de la société Acta ont proposé un combat de gladiateurs. M.G.

ensuite repris à l'époque de Molière (par exemple dans « L'Avare »).

Un temps fort a eu lieu en fin d'après-midi lorsque les animateurs de la société Acta équipés d'armes réelles se sont adonnés à un combat. Ils se sont également employés à rétablir la vérité sur les gladiateurs (sur ce qui est souvent diffusé de façon inexacte au cinéma). Une belle occasion pour les élèves de découvrir la codification des combats,

les règles... Notamment que les gladiateurs ne pouvaient en aucun cas porter de coups mortels. Seul l'editor, l'organisateur, pouvait de façon exceptionnelle demander la mise à mort du perdant.

Christine Laulan était satisfaite de proposer à ses élèves une opportunité supplémentaire de parfaire leur culture de cette période historique, plus concrète à l'issue de cette après-midi.

Martine Guillot